

Cahiers de l'Admin **Debian**

Collection dirigée par Nat **Makarévitch**

Avec la contribution de Christophe Le Bars,
Sébastien Blondeel et Florence Henry

© Groupe Eyrolles, 2004,

ISBN 2-212-11398-6

EYROLLES



1



Le projet Debian

Avant de plonger dans la technique, découvrons ensemble ce qu'est le projet Debian : ses objectifs, ses moyens et son fonctionnement.

SOMMAIRE

- ▶ Qu'est-ce que Debian ?
 - ▶▶ Un système d'exploitation multi-plateformes
 - ▶▶ La qualité des logiciels libres
 - ▶▶ Le cadre : une association
- ▶ Les textes fondateurs
 - ▶▶ L'engagement vis-à-vis des utilisateurs
 - ▶▶ Les principes du logiciel libre selon Debian
- ▶ Fonctionnement
 - ▶▶ Les développeurs Debian
 - ▶▶ Les utilisateurs
 - ▶▶ Équipes et sous-projets
- ▶ Rôle d'une distribution
 - ▶▶ L'installateur : **debian-installer**
 - ▶▶ La bibliothèque de logiciels
- ▶ Cycle de vie d'une *release*
 - ▶▶ Le statut *experimental*
 - ▶▶ Le statut *unstable*
 - ▶▶ De *testing* à *stable*

MOTS-CLEFS

- ▶ Objectif
- ▶ Moyens
- ▶ Fonctionnement
- ▶ Bénévole

CULTURE Origine du nom de Debian

Ne cherchez plus, Debian n'est pas un acronyme. Ce nom est en réalité une contraction de deux prénoms : celui de Ian Murdock et de sa femme Debra. Debra + Ian = Debian

CULTURE GNU, le projet de la FSF

Le projet GNU est un ensemble de logiciels libres développés ou parrainés par la *Free Software Foundation* (FSF), dont Richard Stallman est l'initiateur emblématique. C'est l'acronyme récursif de « GNU N'est pas Unix ».

OUTIL Créer un cédérom Debian

debian-cd permet de créer des images ISO de cédéroms d'installation prêts à l'emploi. J'en suis le mainteneur, et l'auteur de la dernière réécriture. Tout ce qui concerne ce logiciel se discute (en anglais) sur la liste de diffusion debian-cd@lists.debian.org.

Qu'est-ce que Debian ?

Lorsqu'il a créé Debian en 1993 sous l'impulsion de la FSF, Ian Murdock avait des objectifs clairs, qu'il a exprimés dans le *Manifeste Debian*. Le système d'exploitation libre qu'il recherchait devait présenter deux caractéristiques principales. En premier lieu, la qualité : Debian serait développée avec le plus grand soin, pour être digne du noyau Linux. Ce serait également une distribution non commerciale suffisamment crédible pour concurrencer les distributions commerciales majeures. Cette double ambition ne serait à son sens atteinte qu'en ouvrant le processus de développement de Debian, à l'instar de Linux et de GNU. Ainsi, la revue des pairs améliorerait constamment le produit.

Un système d'exploitation multi-plateformes

Debian, restée fidèle à ses principes initiaux, a connu un tel succès qu'elle atteint aujourd'hui une taille pharaonique. Ses 12 architectures et plus de 8000 paquets sources disponibles couvrent désormais presque tout le spectre des matériels existants et domaines d'application imaginables.

Cet embonpoint devient parfois gênant : il est peu raisonnable de distribuer 14 cédéroms de Debian... C'est pourquoi on la considère de plus en plus comme une « méta-distribution », dont on extrait des distributions plus spécifiques et orientées vers un public particulier : *Debian-Desktop* pour un usage bureautique traditionnel, *Debian-Edu* pour un emploi éducatif et pédagogique en milieu scolaire, *Debian-Med* pour les applications médicales, *Debian Jr. (Debian Junior)* pour les jeunes enfants, etc.

Ces scissions, organisées dans un cadre bien défini et garantissant une compatibilité entre les différentes « sous-distributions », ne posent aucun problème. Toutes suivent le planning général des publications de nouvelles versions. S'adossant sur les mêmes briques de base, elles peuvent facilement être étendues, complétées et personnalisées par des applications disponibles au niveau de Debian.

Tous les outils de Debian évoluent dans cette direction : **debian-cd** permet depuis longtemps de créer des jeux de cédéroms ne comportant que des paquets

COMMUNAUTÉ Le parcours de Ian Murdock

Ian Murdock, fondateur du projet Debian, en fut le premier leader, de 1993 à 1996. Après avoir passé la main à Bruce Perens, il s'est fait plus discret. Il est ensuite revenu sur le devant de la scène du logiciel libre en créant la société *Progeny*, visant à commercialiser une distribution dérivée de Debian. Ce fut un échec commercial, au développement depuis abandonné. Mais les contributions de Progeny subsistent : citons *Progeny Graphical Installer (PGI)* (installateur graphique) ou *discover* (détection automa-

tique du matériel). Plus récemment, Progeny, devenue une SSII spécialisée dans les logiciels libres, a adapté l'installateur automatique de Red Hat (*anaconda*) pour permettre son utilisation avec Debian. Son dernier projet, *Componentized Linux*, consiste en une nouvelle approche d'une distribution Linux. On n'y assemble plus des paquets, mais des collections de paquets cohérents, plus faciles à gérer. Chacune progresse indépendamment des autres, facilitant ainsi l'évolution globale du système.

B.A.-BA À chaque ordinateur son architecture

Le terme « architecture » désigne un type d'ordinateur (les plus connues sont Mac ou PC). Chaque architecture se différencie principalement par son modèle de processeur, généralement incompatible avec les autres. Ces différences de matériel impliquent des fonctionnements distincts et imposent une compilation spécifique de tous les logiciels pour chaque architecture.

La plupart des logiciels disponibles pour Debian sont écrits en des langages de programmation portables : le même code source est compilé sur les diverses architectures. En effet, un exécutable bi-

naire, toujours compilé pour une architecture donnée, ne fonctionne généralement pas sur les autres.

Rappelons que chaque logiciel est créé en rédigeant un code source ; il s'agit d'un fichier textuel composé d'instructions provenant d'un langage de programmation. Avant de pouvoir utiliser le logiciel, il est nécessaire de compiler le code source, c'est-à-dire de le transformer en code binaire (une succession d'instructions machines exécutables par le processeur). Chaque langage de programmation dispose d'un compilateur pour effectuer cette opération (par exemple `gcc` pour le langage C).

préalablement sélectionnés ; **debian-installer** est également un installateur modulaire, facilement adaptable à des besoins particuliers. **APT** installera des paquets d'origines diverses tout en garantissant la cohérence globale du système.

OUTIL Nouvel installateur

debian-installer, dernier programme d'installation de Debian, fut développé pour remplacer **boot-floppies**. Sa conception modulaire permet de l'employer dans un grand nombre de scénarios d'installation différents. Le travail de développement est coordonné sur la liste de diffusion debian-boot@lists.debian.org sous la direction de Joey Hess (joeyh@debian.org).

La qualité des logiciels libres

Debian suit tous les principes du logiciel libre, et ses nouvelles versions ne sortent que lorsqu'elles sont prêtes. Aucun calendrier préétabli ne contraint les développeurs à bâcler pour respecter une échéance arbitraire. On reproche donc souvent à Debian ses délais de publication, mais cette prudence en garantit aussi la légendaire fiabilité : de longs mois de tests sont en effet nécessaires pour que la distribution complète reçoive le label « stable ».

Debian ne transige pas sur la qualité : tous les *bogues* critiques connus seront corrigés dans toute nouvelle version, même si cela doit retarder la date de sortie initialement prévue.

Debian n'exclut aucune catégorie d'utilisateurs, aussi minoritaire soit-elle. Son programme d'installation est longtemps resté fruste, car c'était le seul capable de fonctionner sur toutes les architectures gérées par le noyau Linux. Il n'était pas envisageable de le remplacer par un programme plus convivial mais limité aux PC (architecture *i386*). Heureusement, depuis l'arrivée de **debian-installer**, cette époque est révolue.

COMMUNAUTÉ **Derrière Debian, l'association SPI**

Debian ne possède aucun serveur en son nom propre, puisque ce n'est qu'un projet au sein de l'association *Software in the Public Interest* (SPI), qui en gère les aspects matériels et financiers (dons, achat de matériel...). Bien qu'initialement créée sur mesure pour Debian, cette association coiffe maintenant d'autres projets du monde du logiciel libre.

► <http://www.spi-inc.org>

COMMUNAUTÉ **Auteur amont ou développeur Debian ?**

Traduction littérale de *upstream author*, ce terme désigne le ou les auteurs/développeurs d'un logiciel, qui l'écrivent et le font évoluer. A contrario, un « développeur Debian » se contente en général de partir d'un logiciel existant pour le transformer en paquet Debian (la désignation « mainteneur Debian » est plus explicite).

Bien souvent, la ligne de démarcation n'est pas aussi nette. Le mainteneur Debian écrit parfois un correctif, qui profite à tous les utilisateurs du logiciel. De manière générale, Debian encourage l'implication des responsables de paquets dans le développement « amont » (ils deviennent alors contributeurs sans se cantonner au rôle de simples utilisateurs d'un logiciel).

Le cadre : une association

Juridiquement parlant, Debian est un projet mené par une association sans but lucratif américaine regroupant des bénévoles, similaire à nos associations loi 1901. Le projet compte un millier de *développeurs Debian* mais fédère un nombre bien plus important de contributeurs (traducteurs, rapporteurs de bogues, développeurs occasionnels...).

Pour mener à bien sa mission, Debian dispose d'une importante infrastructure, comportant de nombreux serveurs reliés à l'Internet. De nombreux mécènes offrent à la fois le matériel et l'hébergement sur l'Internet.

Les textes fondateurs

Quelques années après son lancement, Debian a formalisé les principes qu'elle devait suivre en tant que projet de logiciel libre. Cette démarche militante permet une croissance sereine en s'assurant que tous les membres progressent dans la même direction. Pour devenir développeur Debian, tout candidat doit d'ailleurs convaincre de son adhésion aux principes établis dans les textes fondateurs du projet.

Le processus de développement est constamment débattu, mais ces textes fondateurs sont très consensuels, même si non inaltérables. La constitution Debian offre toutefois des garanties supplémentaires : une majorité qualifiée de trois quarts est nécessaire pour approuver tout amendement.

L'engagement vis-à-vis des utilisateurs

On trouve aussi un « contrat social ». Quelle est la place d'un tel texte dans un projet ne visant qu'à concevoir un système d'exploitation ? C'est très simple, Debian œuvre pour ses utilisateurs, et, par extension, pour la société. Ce contrat résume donc les engagements pris. Voyons ces points plus en détail :

1. Debian demeurera un ensemble logiciel totalement libre.
C'est la règle numéro un. Debian est et restera constituée exclusivement de logiciels libres. De plus, tous les logiciels développés en propre par Debian seront libres.
2. Nous donnerons en retour à la communauté du logiciel libre.
Toute amélioration apportée par le projet Debian à un logiciel intégré à la distribution est envoyée à l'auteur de ce dernier (dit « amont »). D'une manière générale, Debian coopère avec la communauté au lieu de travailler isolément.
3. Nous ne cacherons pas les problèmes.
Debian n'est pas parfaite, et l'on y découvre tous les jours des problèmes à corriger. Tous ces bogues sont répertoriés et consultables librement, par exemple sur le Web.

4. Nos priorités sont nos utilisateurs et les logiciels libres.

Cet engagement est plus difficile à définir. Debian s'impose ainsi un biais lorsqu'elle doit prendre une décision, et écartera une solution de facilité pénalisante pour ses utilisateurs au profit d'une solution plus élégante, même si plus difficile à mettre en œuvre. Il s'agit de prendre en compte en priorité les intérêts des utilisateurs et du logiciel libre.

5. Programmes non conformes à nos standards sur les logiciels libres.

Debian accepte et comprend que ses utilisateurs souhaitent utiliser certains logiciels non libres. Elle s'engage donc à mettre à leur disposition une partie de son infrastructure, pour distribuer sous forme de paquets Debian les logiciels qui l'autorisent.

COMMUNAUTÉ Responsable de paquet ou mainteneur ?

L'équipe chargée de l'adaptation de Debian en français (on parle de « localisation ») a retenu le terme de « responsable de paquet » pour désigner la personne chargée d'intégrer un paquet à Debian et de l'y faire évoluer. Le terme anglais correspondant est *maintainer* ; c'est pourquoi j'emploie souvent le mot « mainteneur » plus concis et tout aussi explicite.

Les principes du logiciel libre selon Debian

Ce texte de référence définit quels logiciels sont « suffisamment libres » pour être intégrés à Debian. Si la licence d'un logiciel est conforme à ces principes, il peut être intégré à la section *main* ; dans le cas contraire, et si sa libre redistribution est permise, il peut rejoindre la section *non-free*. Celle-ci ne fait pas officiellement partie de Debian : il s'agit d'un service annexe fourni aux utilisateurs.

Plus qu'un critère de choix pour Debian, ce texte fait autorité en matière de logiciel libre puisqu'il a servi de socle à la « définition de l'*Open source* ». C'est donc historiquement la première formalisation de la notion de « logiciel libre ».

La licence publique générale de GNU (*GNU General Public License*), la licence BSD et la licence artistique sont des exemples de licences libres traditionnelles respectant les 9 points mentionnés dans ce texte. Vous en trouverez ci-dessous la traduction, telle que publiée sur le site web de Debian.

► http://www.debian.org/social_contract.fr.html#guidelines

COMMUNAUTÉ Pour ou contre la section non-free ?

L'engagement de conserver une structure d'accueil pour des logiciels non libres (i.e. la section *non-free*) est régulièrement remis en cause au sein de la communauté Debian.

Ses détracteurs arguent qu'il détourne certaines personnes de logiciels libres équivalents et contredit le principe de servir exclusivement la cause des logiciels libres. Les partisans (dont je suis) rappellent plus prosaïquement que la majorité des logiciels de *non-free* sont des logiciels « presque libres », entravés seulement par une ou deux restrictions gênantes (la plus fréquente étant l'interdiction de tirer un bénéfice commercial du logiciel). En distribuant ces logiciels dans la branche *non-free*, on explique indirectement à leur auteur que leur création serait mieux reconnue et plus utilisée si elle pouvait être intégrée dans la section *main* : ils sont ainsi poliment invités à changer leur licence pour servir cet objectif.

La suppression totale de la section *non-free* n'est pas encore à l'ordre du jour, mais tôt ou tard nous y viendrons. Signalons que son existence gêne considérablement la *Free Software Foundation*, qu'elle empêche de recommander officiellement Debian comme système d'exploitation.

Le scénario le plus probable est à mon sens le suivant :

- suppression du point 5 du contrat social, Debian n'est plus contrainte de fournir *non-free*, mais continue de le faire pendant une durée indéterminée ;
- mise en place d'un site tiers dans le but d'héberger les paquets Debian de logiciels non libres (le nom de domaine *nonfree.org* a été réservé dans ce but par Bruce Perens) ;
- suppression officielle de *non-free* au sein de Debian (décision avalisée par un vote de l'ensemble des développeurs).

B.A.-BA Les licences libres

La GNU GPL, la licence BSD et la licence artistique respectent toutes trois les principes du logiciel libre selon Debian. Elles sont pourtant très différentes.

La GNU GPL, utilisée et promue par la FSF (*Free Software Foundation*, ou fondation du logiciel libre), est la plus courante. Elle a pour particularité de s'appliquer à toute œuvre dérivée et redistribuée : un programme intégrant ou utilisant du code GPL ne peut être diffusé que selon ses termes. Elle interdit donc toute récupération dans une application propriétaire. Ceci pose également de gros problèmes pour le réemploi de code GPL dans des logiciels libres incompatibles avec cette licence. Ainsi, il est parfois impossible de lier une bibliothèque diffusée sous GPL à un programme placé sous une autre licence libre. En revanche, cette licence est très solide en droit américain : les juristes de la FSF ont participé à sa rédaction, et elle a souvent contraint des contreve-

nants à trouver un accord amiable avec la FSF sans aller jusqu'au procès.

► <http://www.gnu.org/copyleft/gpl.html>

La licence BSD est la moins restrictive : tout est permis, y compris l'intégration de code BSD modifié dans une application propriétaire. Microsoft ne s'en est d'ailleurs pas privé pour baser la couche TCP/IP de Windows NT sur celle du noyau BSD.

► <http://www.opensource.org/licenses/bsd-license.php>

Enfin, la licence artistique réalise un compromis entre les deux précédentes : l'intégration du code dans une application propriétaire est possible, mais toute modification doit être publiée.

► <http://www.opensource.org/licenses/artistic-license.php>

Retrouvez le texte complet de ces licences dans `/usr/share/common-licenses/` sur tout système Debian.

1. Redistribution libre et gratuite

La licence d'un composant de Debian ne doit pas empêcher un contractant de vendre ou donner le logiciel sous forme de composant d'un ensemble (distribution) constitué de programmes provenant de différentes sources. La licence ne doit requérir ni redevance ni rétribution sur une telle vente.

2. Code source

Le programme doit inclure le code source, et la diffusion sous forme de code source comme sous forme de programme compilé doit être autorisée.

3. Applications dérivées

La licence doit permettre les modifications et les applications dérivées, et elle doit permettre à celles-ci d'être distribuées sous les mêmes termes que la licence du logiciel original.

4. Intégrité du code source de l'auteur

La licence peut défendre de distribuer le code source modifié *seulement* si elle autorise la distribution avec le code source de fichiers correctifs destinés à modifier le programme au moment de la génération. La licence doit autoriser explicitement la distribution de logiciels générés à partir de code source modifié. Elle peut requérir que les applications dérivées portent un nom ou un numéro de version différent de ceux du logiciel original (*ceci est un compromis : le groupe Debian encourage tous les auteurs à ne restreindre en aucune manière les modifications d'un quelconque fichier, source ou binaire*).

5. Aucune discrimination de personne ou de groupe

La licence ne doit discriminer aucune personne ou groupe de personnes.

6. Aucune discrimination de champ d'application

La licence ne doit pas défendre d'utiliser le logiciel dans un champ d'application particulier. Par exemple, elle ne doit pas défendre l'utilisation du logiciel dans une entreprise ou pour la recherche génétique.

B.A.-BA Le copyleft

Le *copyleft* (ou « gauche d'auteur ») est un principe qui consiste à faire appel au mécanisme des droits d'auteurs pour garantir la liberté d'une œuvre et de ses dérivées — au lieu de restreindre les droits des utilisateurs comme dans le cas des logiciels propriétaires. Il s'agit d'ailleurs d'un jeu de mots sur le terme *copyright*, équivalent américain du droit d'auteur. Richard Stallman a trouvé cette idée quand un ami friand de calembours écrivit sur une enveloppe qu'il lui adressa : « *copyleft : all rights reversed* » (*copyleft : tous droits renversés*). Le *copyleft* impose la conservation

de toutes les libertés initiales lors de la distribution d'une version modifiée (ou non) du logiciel. Il est donc impossible de dériver un logiciel propriétaire d'un logiciel placé sous *copyleft*.

La licence *copyleft* la plus célèbre est sans aucun doute la GNU GPL (elle a pour petites sœurs la *GNU LGPL* — *GNU Lesser General Public License* et la *GNU FDL* — *GNU Free Documentation License*). Malheureusement, les licences *copyleft* sont généralement incompatibles entre elles ! En conséquence, il est préférable de n'en utiliser qu'une seule.

7. Distribution de licence

Les droits attachés au programme doivent s'appliquer à tous ceux à qui il est distribué sans obligation pour aucune de ces parties de se conformer à une autre licence.

8. La licence ne doit pas être spécifique à Debian

Les droits attachés au programme ne doivent pas dépendre du fait qu'il fasse partie du système Debian. Si le programme est extrait de Debian et est utilisé et distribué sans Debian mais au contraire sous les termes de sa propre licence, toutes les parties auxquelles il est redistribué doivent jouir des mêmes droits que ceux accordés avec le système Debian.

9. La licence ne doit pas contaminer d'autres logiciels

La licence ne doit pas placer de restrictions sur d'autres logiciels distribués avec le logiciel licencié. Par exemple, la licence ne doit pas exiger que tous les autres programmes distribués sur le même médium soient des logiciels libres.

COMMUNAUTÉ Bruce Perens, un leader chahuté

Bruce Perens, deuxième leader du projet Debian juste après Ian Murdock, fut très controversé pour ses méthodes dynamiques et assez dirigistes. Il n'en reste pas moins un contributeur important, à qui Debian doit notamment la rédaction des fameux « principes du logiciel libre selon Debian » (ou DFSG pour *Debian Free Software Guidelines*), idée originelle d'Ean Schuessler. Par la suite, Bruce en dérivait la célèbre « définition de l'*Open Source* » en y gommant toutes les références à Debian.

► <http://www.opensource.org>

Son départ du projet fut quelque peu mouvementé mais Bruce est resté assez fortement attaché à Debian puisqu'il continue de promouvoir cette distribution dans les sphères politiques et économiques. Il intervient encore régulièrement sur les listes de

diffusion pour donner son avis et présenter ses dernières initiatives en faveur de Debian.

Dernier point anecdotique, c'est à lui que l'on doit l'inspiration des « noms de code » des différentes versions de Debian (1.1 — *rex*, 1.2 — *buzz*, 1.3 — *bo*, 2.0 — *hamm*, 2.1 — *slink*, 2.2 — *potato*, 3.0 — *woody*, 3.1 — *sarge*, *testing* — *etch*, *unstable* — *sid*). Ils correspondent tous à des personnages de *Toy Story*. Ce film d'animation entièrement réalisé en images de synthèse fut produit par *Pixar*, employeur de Bruce à l'époque où il était leader Debian. Le nom « Sid » a un statut particulier puisqu'il restera éternellement associé à *unstable* ; dans le film, il s'agit de l'enfant des voisins, incorrigible brise-tout — gare à vous donc si vous approchez *unstable* de trop près ! Par ailleurs, *sid* est l'acronyme de *Still In Development* (encore et toujours en cours de développement).

Fonctionnement

La richesse produite par le projet Debian résulte à la fois du travail sur l'infrastructure effectué par des développeurs Debian expérimentés, du travail individuel ou collectif de développeurs sur des paquets Debian, et des retours des utilisateurs.

Les développeurs Debian

Les développeurs Debian ont des responsabilités diverses : membres attirés du projet, ils infléchissent grandement les directions qu'il prend. Un développeur Debian maintient au minimum un paquet, mais selon son temps disponible et ses envies il a le loisir de s'engager dans de nombreuses équipes, développant ainsi ses responsabilités.

► <http://www.debian.org/devel/people>

► <http://www.debian.org/intro/organization>

OUTIL Base de données des développeurs

Debian dispose d'une base de données comprenant l'ensemble des développeurs enregistrés et les informations qui s'y rattachent (adresse, téléphone, coordonnées géographiques — latitude et longitude...). Certaines de ces informations (nom, prénom, pays, identifiant chez Debian, identifiant IRC, clé GnuPG...) sont publiques et disponibles sur le Web.

► <http://db.debian.org>

Les coordonnées géographiques permettent de générer une carte situant l'ensemble des développeurs sur le globe. On constate alors que Debian est vraiment un projet international : on trouve des développeurs sur tous les continents, même si la majorité proviennent de pays occidentaux.

B.A.-BA Maintenance d'un paquet, le travail du développeur

Maintenir un paquet suppose d'abord d'« empaqueter » un logiciel. Concrètement, il s'agit d'en définir les modalités d'installation, afin qu'une fois installé, ce logiciel soit fonctionnel et respecte l'ensemble des règles que Debian s'astreint à suivre. Le résultat de cette opération est conservé dans une archive .deb. L'installation effective du logiciel se limitera ensuite à l'extraction de cette archive, ainsi qu'à l'exécution de quelques scripts de pré- ou post-installation.

Après cette phase initiale, le cycle de la maintenance débute vraiment : préparation des mises à jour pour respecter la dernière version de la charte Debian, correction des bogues signalés par les utilisateurs, inclusion d'une nouvelle version « amont » du logiciel, qui continue naturellement d'évoluer en parallèle (ex : lors de l'empaquetage le logiciel en était la version 1.2.3. Après quelques mois de développement, ses auteurs originaux sortent une nouvelle version stable, numérotée 1.4.0. Il convient alors de mettre à jour le paquet Debian pour que les utilisateurs puissent bénéficier de sa dernière version stable).



Figure 1-1 Répartition mondiale des développeurs Debian

La maintenance des paquets est une activité relativement codifiée, largement documentée voire réglementée. Il faut en effet y respecter toutes les normes édictées par la *charte Debian* (connue en anglais sous le nom de *Debian Policy*). Fort heureusement, de nombreux outils facilitent le travail du mainteneur. Il peut ainsi se focaliser sur les particularités de son paquet et sur les tâches plus complexes, telles que la correction des bogues.

► <http://www.debian.org/doc/debian-policy/>

La charte, élément essentiel du projet Debian, énonce les normes assurant à la fois la qualité des paquets et la parfaite interopérabilité de l'ensemble. Grâce à elle, Debian reste cohérent malgré sa taille gigantesque. Cette charte n'est pas figée, mais évolue continuellement grâce aux propositions incessamment formulées

sur la liste `debian-policy@lists.debian.org`. Les amendements emportant l'adhésion de tous sont acceptés et appliqués au texte par un petit groupe de mainteneurs sans tâche éditoriale (ils se contentent d'inclure les modifications décidées par les développeurs Debian membres de la liste mentionnée ci-dessus). On peut consulter les actuelles propositions d'amendements via le système de suivi de bogues :

► <http://bugs.debian.org/debian-policy>

La charte encadre très bien tout ce qui a trait au côté technique de la mise en paquet. La taille du projet soulève aussi des problèmes organisationnels ; ils sont traités par la constitution Debian, qui fixe une structure et des moyens de décision.

Cette constitution définit un certain nombre d'acteurs, de postes, les responsabilités et les pouvoirs de chacun. On retiendra que les développeurs Debian ont toujours le pouvoir ultime de décision par un vote de résolution générale — avec nécessité d'obtenir une majorité qualifiée de trois quarts pour les changements les plus importants (comme ceux portant sur les textes fondateurs). Cependant, les développeurs élisent annuellement un « leader » pour les représenter dans les congrès et assurer la coordination interne entre les différentes équipes. Son rôle n'est pas formellement défini par un document, et il est d'usage que chaque candidat à ce poste donne sa propre définition de la fonction. À mon sens, le leader a un rôle représentatif auprès des médias, un rôle de coordination entre les équipes « internes » et un rôle de visionnaire pour donner une ligne directrice au projet, dans laquelle les développeurs peuvent s'identifier.

Concrètement, le leader dispose de pouvoirs réels : sa voix est déterminante en cas d'égalité dans un vote, il peut prendre toute décision qui ne relève pas déjà d'un autre, et déléguer une partie de ses responsabilités.

La constitution définit également un « comité technique ». Son rôle essentiel est de trancher sur des points techniques lorsque les développeurs concernés ne sont pas parvenus à un accord entre eux. Par ailleurs, ce comité joue aussi un rôle de conseil vis-à-vis de chaque développeur qui n'arrive pas à prendre une décision qui lui revient. Il est important de noter qu'il n'intervient que lorsqu'une des parties concernées le lui a demandé.

CHARTE DEBIAN La documentation

La documentation de chaque paquet est stockée dans `/usr/share/doc/<paquet>`. Ce répertoire contient souvent un fichier `README.Debian` décrivant les aménagements spécifiques à Debian réalisés par le mainteneur. Il est donc sage de lire ce fichier avant toute configuration, pour tirer profit de son expérience. On trouve également un fichier `changelog.Debian.gz` décrivant les modifications effectuées au fil des versions par le mainteneur Debian. Le fichier `changelog.gz` (ou équivalent) décrit quant à lui les changements effectués au niveau des développeurs amont. Le fichier `copyright` rassemble les informations concernant les auteurs et la licence à laquelle le logiciel est soumis. Désormais, on trouve parfois un fichier `NEWS.Debian.gz`, qui permet au développeur Debian de communiquer quelques informations importantes sans utiliser le système de notice proposé par **debconf**. Tous les autres fichiers sont spécifiques au logiciel en question.

COMMUNAUTÉ Processus éditorial de la charte

Tout le monde peut proposer une modification de la charte Debian : il suffit de soumettre un rapport de bogue de « sévérité » *wishlist* (souhait) sur le paquet *debian-policy*. Tout développeur Debian peut alors en faire une proposition officielle en incluant la balise « [PROPOSAL] » (proposition) dans le titre du rapport de bogue. L'aval de deux autres développeurs Debian (en anglais, le verbe consacré est *to second*) assure ensuite un minimum de crédibilité à la proposition. Suit une phase de discussion

publique sur la liste `debian-policy@lists.debian.org`, évaluant les tenants et les aboutissants de la proposition. Si aucune objection majeure n'apparaît et qu'un consensus en faveur du changement semble se dégager, le titre du bogue est à nouveau changé pour y inclure la balise « [ACCEPTED] » avec la date d'acceptation, à charge pour les mainteneurs du paquet *debian-policy* d'intégrer l'amendement dans le texte de référence.

CULTURE **Flamewar, la discussion qui s'enflamme**

Une *flamewar*, littéralement « guerre enflammée », est une discussion (trop) passionnée qui finit souvent par des attaques personnelles lorsque tous les arguments raisonnés ont été épuisés de part et d'autre. Certains thèmes sont beaucoup plus sujets à polémique que d'autres (l'exemple type étant le choix d'un éditeur de texte, « préférez-vous **vi** ou **emacs** ? »). Ils provoquent de très rapides échanges de courrier électronique du fait du nombre de personnes concernées (tout le monde) et de l'aspect très personnel de cette question.

Rien de très utile ne sortant généralement de ces discussions, abstenez-vous d'y participer et ne survolez que rapidement leur contenu — sa lecture complète serait trop chronophage.

CULTURE **Méritocratie, le règne du savoir**

La méritocratie est une forme de gouvernement où le pouvoir est exercé par les plus « méritants ». Pour Debian, le mérite se mesure à la compétence, elle-même évaluée en observant les réalisations passées des uns et des autres au sein du projet. Leur simple existence prouve un certain niveau de compétence ; ces réalisations étant en général des logiciels libres, aux codes sources disponibles, il sera facile aux pairs d'en juger la qualité.

Enfin, la constitution définit le poste de « secrétaire du projet », qui a notamment en charge l'organisation des votes liés aux différentes élections et résolutions générales.

La procédure de « résolution générale » est entièrement détaillée dans la constitution, de la période de discussion préalable à l'analyse des résultats des votes. Pour plus de détails, je vous invite à en consulter le texte intégral :

► <http://www.debian.org/devel/constitution.fr.html>

Même si cette constitution instaure un semblant de démocratie, la réalité quotidienne est très différente : Debian suit naturellement les lois du logiciel libre, et sa politique du fait accompli. On peut longtemps débattre des mérites respectifs des différentes manières d'aborder un problème, la solution retenue sera la première fonctionnelle et satisfaisante... celle à la réalisation de laquelle une personne compétente aura consacré une partie de son temps.

C'est d'ailleurs la seule manière d'obtenir des galons : faire quelque chose d'utile et démontrer que l'on a bien travaillé. Beaucoup d'équipes « administratives » de Debian fonctionnent sur le mode de la cooptation, et favoriseront des volontaires ayant déjà effectivement contribué dans le sens de leur action et prouvé leur compétence à la tâche. Cette méthode est envisageable car l'essentiel du travail de ces équipes est public, donc a fortiori accessible à tout développeur intéressé. C'est pourquoi Debian est souvent qualifiée de « méritocratie ».

Ce mode de fonctionnement efficace garantit la qualité des contributeurs au sein des équipes « clés » de Debian. Tout n'est pas parfait pour autant, et il arrive fréquemment que certains n'acceptent pas cette manière de procéder. La sélection des développeurs acceptés dans ces équipes peut paraître quelque peu arbitraire voire injuste. Par ailleurs, tout le monde n'a pas la même définition du service attendu de ces équipes. Pour certains, il est inacceptable de devoir attendre 8 jours l'intégration d'un nouveau paquet Debian ; d'autres patienteront 3 semaines sans peine. Aussi, des esprits chagrins se plaignent régulièrement de la « qualité du service » de certaines équipes.

COMMUNAUTÉ **L'intégration des nouveaux mainteneurs**

L'équipe chargée de l'admission des nouveaux développeurs est la plus régulièrement critiquée. Il faut reconnaître qu'au fil des années le projet Debian est devenu de plus en plus exigeant avec les développeurs qu'il accepte en son sein. On peut y voir une certaine injustice, mais nous admettons que ce qui n'était que de petits défis au départ prend l'allure de gageures dans une communauté de plus de 1000 personnes, où il s'agit de garantir la qualité et l'intégrité de tout ce que Debian produit pour ses utilisateurs.

Par ailleurs, la procédure d'acceptation se conclut par la revue de la candidature par une personne unique, le « Responsable des

comptes Debian » (ou *DAM* — *Debian Account Manager*). Celui-ci est donc particulièrement exposé aux critiques, puisqu'il accepte ou refuse en dernier recours l'intégration d'un volontaire au sein de la communauté des développeurs Debian. Dans la pratique, il s'agit parfois de retarder l'acceptation d'une personne, le temps qu'elle connaisse mieux le fonctionnement du projet. On peut en effet contribuer à Debian avant d'y être accepté comme développeur officiel grâce à un mécanisme de parrainage par d'anciens développeurs.

Les utilisateurs

Est-il pertinent de citer les utilisateurs parmi les acteurs du fonctionnement de Debian ? Oui : ils y jouent un rôle crucial. Loin d'être « passifs », certains de nos utilisateurs utilisent quotidiennement les versions de développement et nous envoient régulièrement des rapports de bogues signalant des problèmes. Pour ce faire, il leur suffit de signaler un bogue de « sévérité » *wishlist* (littéralement « liste de vœux »). D'autres vont encore plus loin et formulent des améliorations, voire soumettent directement des correctifs du code source (*patches*).

VOCABULAIRE Sévérité d'un bogue

La « sévérité » (gravité ; *severity* en anglais) d'un bogue décrit de manière formelle la gravité du problème signalé. Tous n'ont en effet pas la même importance : une faute de frappe dans un manuel n'a rien de comparable à un trou de sécurité dans un logiciel serveur.

Debian utilise une échelle étendue de sévérités permettant d'exprimer assez finement la gravité d'un bogue. Elle définit par ailleurs très précisément chacun de ces niveaux afin de faciliter le choix de l'un ou l'autre.

► <http://www.debian.org/Bugs/Developer.fr.html#severities>

Par ailleurs, de nombreux utilisateurs satisfaits du service offert par Debian souhaitent à leur tour apporter une pierre à l'édifice. Pas toujours pourvus des compétences de programmation adéquates, ils choisissent parfois d'aider à la traduction de documents et aux relectures de celles-ci. Pour les francophones, tout ce travail est coordonné sur la liste `debian-l10n-french@lists.debian.org`.

► <http://www.debian.org/intl/french/index.fr.html>

Tous ces mécanismes sont accentués par le comportement des utilisateurs. Loin d'être isolés, ils forment une vraie communauté, au sein de laquelle de nombreux échanges ont lieu. Citons notamment l'activité impressionnante de la liste de discussion des utilisateurs francophones `debian-user-french@lists.debian.org`.

Non contents de s'entraider sur des problèmes techniques qui les concernent directement, ceux-ci traitent aussi de la meilleure manière d'aider Debian et de

B.A.-BA i18n et l10n, qu'es aquò ?

« i18n » et « l10n » sont des « abréviations » des mots « internationalisation » et « localisation », dont elles ne conservent que l'initiale, la finale, et le nombre de lettres intermédiaires.

« Internationaliser » un logiciel consiste à le modifier pour qu'il puisse être traduit. Il s'agit de réécrire partiellement un programme prévu pour fonctionner dans une seule langue pour l'ouvrir à toutes les langues.

« Localiser » un programme consiste à en traduire les messages originels (souvent en anglais) dans une autre langue (généralement, la langue natale du traducteur). Pour cela, ce programme devra avoir été internationalisé.

En résumé, l'internationalisation met en place la structure nécessaire aux traductions, réalisées à proprement parler par la localisation.

B.A.-BA Patch, le moyen d'envoyer un correctif

Un *patch* est un fichier décrivant des changements à apporter à un ou plusieurs fichiers de référence. Concrètement, on y trouve une liste de lignes à supprimer ou à insérer, ainsi (parfois) que des lignes reprises du texte de référence et remplaçant les modifications dans leur contexte (elles permettront d'en identifier l'emplacement si les numéros de lignes ont changé).

On utilise indifféremment les termes « correctif » et « *patch* » car la plupart des corrections de bogues sont envoyées sous forme de *patch*. L'utilitaire appliquant les modifications données par un tel fichier s'appelle simplement `patch`. En revanche, l'outil qui le

crée s'appelle `diff` (autre synonyme de « correctif »). Il s'utilise comme suit :

```
$ diff -u file.old file.new >file.patch
```

Le fichier `file.patch` contient les instructions permettant de transformer le contenu de `file.old` en celui de `file.new`. On pourra le transmettre à un correspondant pour qu'il recrée `file.new` à partir des deux autres comme ci-dessous :

```
$ patch -p0 file.old <file.patch
```

Le fichier `file.old` est maintenant identique à `file.new`.

VOCABULAIRE Sous-projet

À chaque public sa Debian. Un sous-projet est un regroupement de volontaires intéressés par l'adaptation de Debian à des besoins spécifiques. Au-delà de la sélection d'un sous-ensemble de logiciels dédiés à un usage particulier (éducation, médecine, création multimédia...), cela suppose d'améliorer les paquets existants, de mettre en paquet les logiciels manquants, d'adapter l'installateur, de créer une documentation spécifique, etc.

faire progresser le projet — discussions provoquant souvent des suggestions d'amélioration.

Debian ne finançant aucune campagne publicitaire d'auto-promotion, ses utilisateurs jouent un rôle essentiel dans sa diffusion, et en assurent la notoriété par le bouche à oreille.

Cette méthode fonctionne plutôt bien puisqu'on retrouve des inconditionnels de Debian à tous les niveaux de la communauté du logiciel libre : dans les *install parties* organisées par les groupes locaux d'utilisateurs de Linux, sur les stands associatifs des grands salons d'informatique traitant de Linux, etc.

Signalons que des volontaires réalisent affiches, tracts et autres supports utiles pour la promotion du projet, qu'ils mettent à disposition de tous et que Debian fournit librement sur son site web :

► <http://www.debian.org/events/material.fr.html>

Équipes et sous-projets

Initialement, Debian s'organisait autour du concept de paquet source, chacun correspondant à un mainteneur. De nombreuses équipes de travail sont peu à peu apparues, assurant l'administration de l'infrastructure, la gestion des tâches transversales à tous les paquets (assurance qualité, charte Debian, programme d'installation...), les dernières s'articulant autour de sous-projets.

Sous-projets

Voici une petite sélection des sous-projets actuels :

- *Debian-Junior* de Ben Armstrong, vise à proposer aux enfants un système Debian facile et attrayant ;

OUTIL Système de suivi de bogues

Le système de suivi de bogues *Debian Bug Tracking System (Debian BTS)* encadre le projet. Son interface web, partie émergée, permet de consulter tous les bogues répertoriés, et propose d'afficher une liste (triée) de bogues sélectionnés sur de nombreux critères : paquet concerné, sévérité, statut, adresse du rapporteur, adresse du mainteneur concerné, étiquette ou *tag*, etc.). Il est encore possible de consulter l'historique complet et toutes les discussions se rapportant à chacun des bogues.

Sous la surface, Debian BTS communique par courrier électronique : toutes les informations qu'il stocke proviennent de messages émis par les différents acteurs concernés. Tout courrier envoyé à 12345@bugs.debian.org sera ainsi consigné dans l'historique du bogue 12345. Les personnes habilitées pourront « fer-

mer » ce bogue en écrivant à 12345-done@bugs.debian.org un message exposant les motifs de cette décision (un bogue est fermé lorsque le problème signalé est corrigé ou plus valide). On signalera un nouveau bogue en transmettant à submit@bugs.debian.org un rapport respectant un format précis, permettant d'identifier le paquet concerné. L'adresse control@bugs.debian.org propose enfin de manipuler toutes les « méta-informations » relatives à un bogue.

Debian BTS offre bien d'autres fonctionnalités (notamment les *tags*, ou étiquettes) je vous invite à les découvrir en lisant sa documentation en ligne :

► <http://bugs.debian.org/Bugs/index.fr.html>

OUTIL Signaler un bogue avec reportbug

L'outil **reportbug** facilite l'envoi d'un rapport de bogue sur un paquet Debian. Il peut vérifier au préalable que le bogue concerné n'a pas déjà été référencé, ce qui évite la création de doublons. Il rappelle la définition de la sévérité pour qu'elle soit aussi juste que possible (le développeur pourra toujours affiner par la suite le jugement de l'utilisateur). Il permet d'écrire un rapport de bogue complet sans en connaître la syntaxe précise, en l'écrivant puis en proposant de le retoucher. Ce rapport sera ensuite transmis via un serveur de courrier électronique (local par défaut, mais **reportbug** peut aussi utiliser un serveur distant).

Cet outil cible d'abord les versions de développement, seules concernées par les corrections de bogues. Une version stable de Debian est en effet figée dans le marbre, à l'exception des mises à jour de sécurité ou très importantes (si un par exemple un paquet n'est pas du tout fonctionnel). Une correction d'un bogue bénin dans un paquet Debian devra donc attendre la prochaine version stable.

- . *Debian-Edu*, de *Petter Reinholdtsen*, se focalise sur la création d'une distribution spécialisée pour le monde éducatif ;
- . *Debian-Med* d'*Andreas Tille* se consacre au milieu médical ;
- . *Debian-Multimedia* des créateurs d'*Agnula* traite de création multimédia ;
- . *Debian-Desktop* de *Colin Walters* s'intéresse à la bureautique ;
- . *Debian-Ham*, créé par *Bruce Perens*, cible les radio-amateurs ;
- . *Debian-NP* (comme *Non-Profit*) concerne les associations sans but lucratif ;
- . *Debian-Lex* enfin, travaille pour le cadre des cabinets juridiques.

Gageons que cette liste s'étoffera avec le temps et une meilleure perception des avantages des sous-projets Debian.

PERSPECTIVE Debian en milieu scolaire

Debian-Edu est à l'origine un projet francophone réalisé par Stéphane Casset et moi-même au sein de la société Logidée, pour le compte d'un centre départemental de documentation pédagogique. Je l'ai ensuite intégré à Debian en tant que sous-projet. Le temps manquant, il n'a plus progressé, comme c'est parfois le cas des logiciels libres dépourvus de contributeurs.

Parallèlement, une équipe de Norvégiens travaillait sur une distribution similaire, également basée sur **debian-installer**. Les progrès de *SkoleLinux* étant significatifs, je leur ai proposé de s'intégrer à Debian et de reprendre le flambeau de *Debian-Edu*.

PERSPECTIVE Debian pour le multimédia

Agnula est un projet européen mené sous la direction d'une équipe italienne. Il consiste, pour sa partie « DeMuDi », à développer une version de Debian dédiée aux applications multimédia. Certains membres du projet, et notamment Marco Trevisani, ont voulu le pérenniser en l'intégrant dans Debian. Le sous-projet *debian-multimedia* était né.

► <http://www.agnula.org>

Équipes administratives

La plupart des équipes administratives sont relativement fermées et ne recrutent que par cooptation. Le meilleur moyen d'y entrer est alors d'en aider intelligemment les membres actuels en montrant que l'on a compris leurs objectifs et leur mode de fonctionnement.

Les *ftpmasters* sont les responsables de l'archive de paquets Debian. Ils maintiennent le programme qui reçoit les paquets envoyés par les développeurs et les installe automatiquement, après quelques vérifications, sur le serveur de référence (ftp-master.debian.org).

Ils doivent aussi vérifier la licence des nouveaux paquets, pour savoir si Debian peut les distribuer, avant de les intégrer au corpus de paquets existants. Lorsqu'un développeur souhaite supprimer un paquet, c'est à eux qu'il s'adresse via le système de suivi de bogues et le « pseudo-paquet » *ftp.debian.org*.

VOCABULAIRE Le pseudo-paquet, un outil de suivi

Le système de suivi de bogues, initialement conçu pour associer des rapports de bogue à un paquet Debian, s'avère très pratique pour gérer d'autres cas de figure : liste de problèmes à résoudre ou de tâches à mener indépendamment de tout lien à un paquet Debian. Les « pseudo-paquets » permettent ainsi à certaines équipes d'utiliser le système de suivi de bogues sans y associer de paquet réel. Tout le monde peut ainsi leur signaler des éléments à traiter. Le BTS dispose ainsi d'une entrée *ftp.debian.org* pour signaler les problèmes de l'archive de paquets ou simplement y demander la suppression d'un paquet. Le pseudo-paquet *www.debian.org* correspond ainsi aux erreurs sur le site web de Debian, et *lists.debian.org* rassemble les soucis liés aux listes de diffusion.

L'équipe *debian-admin* (debian-admin@lists.debian.org), comme on peut s'y attendre, est responsable de l'administration système des nombreux serveurs exploités par le projet. Elle veille au fonctionnement optimal de l'ensemble des services de base (DNS, Web, courrier électronique, *shell*, CVS, etc.), installe les logiciels demandés par les développeurs Debian, et prend toutes les précautions en matière de sécurité.

OUTIL GForge, le couteau suisse du développement collaboratif

GForge est un logiciel permettant de créer des sites similaires à www.sourceforge.net, alioth.debian.org ou encore savannah.gnu.org. Il s'agit d'héberger des projets et de leur proposer un ensemble de services facilitant le développement collaboratif. Chaque projet dispose alors d'un espace virtuel dédié, regroupant un site web, un système de suivi de bogues, un système de suivi de *patches*, un outil de sondages, un espace de dépôt de fichiers, des forums, des archives CVS, des listes de diffusion et divers petits services annexes.

alioth.debian.org est le serveur GForge de Debian, administré par Wichert Akkerman, Roland Mas et moi-même. Tout projet impliquant un ou plusieurs développeurs Debian peut y être hébergé.

► <http://alioth.debian.org>

Très complexe de par l'étendue des services qu'il offre, GForge est désormais relativement facile à installer grâce au travail exceptionnel de Roland Mas et Christian Bayle sur le paquet Debian *gforge*.

Les *listmasters* administrent le serveur de courrier électronique gérant les listes de diffusion. Ils créent les nouvelles listes, gèrent les *bounces* (notices de non livraison), et maintiennent des filtres contre le *spam* (pourriel, ou publicités non sollicitées).

Chaque service spécifique dispose de sa propre équipe d'administration système, constituée généralement par les volontaires qui l'ont mise en place (et, souvent, programmé eux-mêmes les outils correspondants). C'est le cas du système de suivi de bogues (BTS), du système de suivi de paquets (*Package Tracking System* — PTS), d'alioth.debian.org (serveur GForge, voir encadré), des services disponibles sur qa.debian.org, lintian.debian.org, arch.debian.org, subversion.debian.org, cdimage.debian.org, etc.

CULTURE Le trafic sur les listes de diffusion : quelques chiffres

Les listes de diffusion sont de mon point de vue le meilleur témoin de l'activité d'un projet, car elles gardent la trace de tout ce qui s'y passe. Voici quelques statistiques concernant nos listes de diffusion, et qui parleront d'elles-mêmes : Debian héberge plus de 160 listes totalisant 170 000 abonnements individuels. Les 36 000 messages écrits tous les mois provoquent chaque jour l'envoi de 1,4 million de courriers électroniques.

Équipes de développement, équipes transversales

Contrairement aux équipes administratives, les équipes de développement sont très largement ouvertes, même aux contributeurs extérieurs. Même si Debian n'a pas vocation à créer des logiciels, le projet a besoin de quelques programmes spécifiques pour atteindre ses objectifs. Évidemment développés sous une licence libre, ces outils font appel aux méthodes éprouvées par ailleurs dans le monde du logiciel libre.

Debian a développé peu de logiciels en propre, mais certains ont acquis un rôle capital, et leur notoriété dépasse désormais le cadre du projet. Citons notamment **dpkg**, programme de manipulation des paquets Debian (c'est d'ailleurs une abréviation de *Debian PacKaGe*), et **apt**, outil d'installation automatique de tout paquet Debian et de ses dépendances, garantissant la cohérence du système après la mise à jour (c'est l'acronyme d'*Advanced Package Tool*). Leurs équipes sont pourtant très réduites, car un très bon niveau en programmation est nécessaire à la compréhension globale du fonctionnement de ce type de programmes.

OUTIL Système de suivi de paquets

C'est l'une de mes réalisations. L'idée de base est de rassembler sur une seule page le maximum d'informations relatives à chaque paquet source. On peut ainsi visualiser rapidement l'état du logiciel, identifier les tâches à réaliser, et proposer son aide. C'est pourquoi cette page réunit en vrac les statistiques des bogues, les versions disponibles dans chaque distribution, la progression du paquet dans la distribution « *testing* », l'état des traductions des descriptions et des « *templates debconf* », l'éventuelle disponibilité d'une nouvelle version amont, des avertissements en cas de non conformité à la dernière version de la charte Debian, des renseignements sur le mainteneur, et toute autre information que celui-ci aura souhaité y intégrer.

► <http://packages.qa.debian.org>

Un système d'abonnement par courrier électronique complète cette interface web. Il envoie automatiquement une sélection d'informations choisies dans la liste suivante : bogues et discussions associées, notices de disponibilité d'une nouvelle version sur les serveurs Debian, traductions effectuées (pour les relire), etc.

Les utilisateurs avancés peuvent donc suivre tout cela de près, voire contribuer au projet après avoir bien compris son fonctionnement. Igor Genibel a créé une interface web similaire, développée autour des mainteneurs plutôt que des paquets eux-mêmes. Elle donne à chaque développeur un synoptique de l'état de tous les paquets Debian placés sous sa responsabilité.

► <http://qa.debian.org/developer.php>

L'équipe la plus importante est probablement celle du nouveau programme d'installation de Debian, **debian-installer**, qui a accompli un travail titanesque en 3 ans. Il lui a fallu recourir à de nombreux contributeurs car il est difficile d'écrire un seul logiciel capable d'installer Debian sur une douzaine d'architectures différentes. Chacune a son propre mécanisme de démarrage et son propre chargeur d'amorçage (*bootloader*). Tout ce travail est coordonné sur la liste de diffusion debian-boot@lists.debian.org, sous la houlette de Joey Hess.

► <http://www.debian.org/devel/debian-installer/>

► http://www.kitenet.net/~joey/blog/entry/d-i_retrospective-2004-08-07-19-46.html

L'équipe du programme **debian-cd**, plus réduite, a un objet bien plus modeste. Signalons que de nombreux petits contributeurs se chargent de leur architecture, le développeur principal (votre serviteur) ne pouvant pas en connaître toutes les subtilités, ni la manière exacte de faire démarrer l'installateur depuis le cédérom.

De nombreuses équipes ont des tâches transversales à l'activité de mise en paquet : debian-qa@lists.debian.org essaye par exemple d'assurer la qualité à tous les niveaux de Debian. Quant à debian-policy@lists.debian.org, elle fait évoluer la charte Debian en fonction des propositions des uns et des autres. Les équipes responsables de chaque architecture (debian-arch@lists.debian.org) y compilent tous les paquets, qu'elles adaptent à leur architecture le cas échéant.

D'autres équipes encadrent les paquets les plus importants pour en assurer la maintenance sans faire peser une trop lourde responsabilité sur une seule paire d'épaules ; c'est le cas de la bibliothèque C avec debian-glibc@lists.debian.org, du compilateur C avec debian-gcc@lists.debian.org ou encore de XFree86 avec debian-x@lists.debian.org (groupe également connu sous le nom de *X Strike Force*, dirigé par Branden Robinson et Fabio Massimo Di Nitto).

CULTURE CVS

CVS (*Concurrent Versions System*) est un outil pour travailler à plusieurs sur des fichiers en conservant un historique des modifications. Il s'agit en général de fichiers texte, comme le code source d'un logiciel. Si plusieurs personnes travaillent de concert sur le même fichier, **cv**s ne pourra fusionner les modifications effectuées que si elles ont porté sur des portions distinctes du texte. Dans le cas contraire, il faudra résoudre ces « conflits » à la main.

CVS utilise une archive centrale (« dépôt » appelé *CVS repository* en anglais), stockant les fichiers et l'historique de leurs modifications. Chacun en extrait une version particulière (*working copy* ou « copie de travail ») pour travailler. L'outil permet notamment de consulter les modifications effectuées sur sa copie de travail (**cv**s **diff**), de les enregistrer dans l'archive centrale en créant une nouvelle entrée dans l'historique des versions (**cv**s **commit**), de mettre à jour sa copie de travail pour intégrer les modifications effectuées en parallèle par d'autres utilisateurs (**cv**s **update**), et

d'enregistrer dans l'historique une configuration particulière afin de pouvoir facilement l'extraire plus tard (**cv**s **tag**).

Les experts de **cv**s sauront mener de front plusieurs versions d'un projet en développement sans qu'elles n'interfèrent. Le terme consacré est *branches*. Cette métaphore de l'arbre est assez juste, car il s'agit d'abord de développer un programme sur un tronc commun. Parvenu à une étape importante (comme la version 1.0), le développement continue sur deux branches : la branche de développement prépare la prochaine grande version, et la branche de maintenance gère les mises à jour corrigeant la version 1.0.

cvs souffre pourtant de quelques limitations. Incapable de gérer les liens symboliques, les changements de noms de fichiers ou de répertoires, la suppression de répertoires, etc. il a contribué à l'apparition de concurrents libres et plus modernes, corrigeant la plupart de ces défauts. Citons notamment **subversion** et **arch**.

► <http://subversion.tigris.org/>

► <http://www.gnu.org/software/gnu-arch/>

Rôle d'une distribution

Une distribution GNU/Linux a deux objectifs principaux : installer un système libre sur un ordinateur (vierge ou disposant déjà d'autres systèmes) et fournir une palette de logiciels couvrant tous les besoins de l'utilisateur.

L'installateur : `debian-installer`

`debian-installer`, conçu de manière très modulaire pour être le plus générique possible, répond au premier. Il couvre un grand nombre de scénarios d'installations et surtout facilite grandement la création d'un installateur dérivé correspondant à un cas particulier.

Cette modularité, qui le rend aussi plus complexe, pourra perturber les développeurs découvrant cet outil. Il déroutera encore les utilisateurs habitués à des installations plus graphiques et moins souples. De gros efforts ont pourtant été consentis pour leur éviter de devoir renseigner un maximum de champs — ce qui explique l'intégration d'un logiciel de détection automatique du matériel (`discover` de Progeny Inc.).

Il est intéressant de remarquer que les distributions dérivées de Debian se différencient beaucoup sur cet aspect, et fournissent un installateur plus limité (souvent confiné à l'architecture i386) mais bien plus convivial aux yeux des utilisateurs néophytes. En revanche, elles se gardent généralement de trop diverger sur les contenus des paquets pour profiter au maximum de la grande famille de logiciels proposés sans souffrir de problèmes de compatibilité.

La bibliothèque de logiciels

Quant à la logithèque disponible, Debian se positionne plutôt favorablement : d'un point de vue quantitatif, elle est indiscutablement en tête avec plus de 8000 paquets sources. Qualitativement, la charte Debian et la longue période de tests préalable à toute version stable justifient sa réputation de cohérence et de stabilité. Question disponibilité, on trouve tout en ligne sur de nombreux miroirs mis à jour quotidiennement.

De nombreux commerçants vendent sur l'Internet des cédéroms à bas prix (parfois à prix coûtant), dont chacun est libre de télécharger et graver les « images ». Seule ombre au tableau : la faible fréquence de sortie des versions stables (leur élaboration prend parfois deux ans), ce qui ralentit l'intégration de tout nouveau logiciel.

Signalons pourtant que la plupart des nouveaux logiciels libres sont rapidement pris en charge dans la version de développement, qui permet si nécessaire de les installer. Si cela implique trop de mises à jour par le jeu des dépendances, on peut aussi recompiler le programme pour la version stable de Debian.

NOTE Cédérom fourni avec le livre

Le cédérom joint à ce livre exploite `debian-installer`. Il permet d'installer Debian 3.1 « *release candidate 1* » simplement en démarrant l'ordinateur dessus. Il contient en outre la plupart des logiciels étudiés dans ce livre.

VOCABULAIRE Release

Le terme « *release* » désigne chez Debian une version particulière d'une distribution (ex : « *the unstable release* » signifie « la version instable »). Il désigne aussi l'annonce publique de toute nouvelle version (stable).

Cycle de vie d'une *release*

Le projet dispose à tout instant de 3 ou 4 versions différentes de chaque logiciel, nommées *experimental*, *unstable*, *testing*, et *stable*. Chacune évoque un stade différent du développement. Pour bien les comprendre, suivons le parcours d'un programme, de sa mise en paquet initiale à son intégration dans une version stable de Debian.

Le statut *experimental*

Traisons d'abord le cas particulier d'*experimental* : c'est une archive de paquets Debian correspondant à des logiciels en cours de développement, et pas forcément finalisés — d'où son nom. Tout ne transite pas par cette étape ; certains développeurs y créent des paquets pour obtenir un premier retour des utilisateurs les plus expérimentés (ou les plus courageux).

D'autre part, cette archive abrite fréquemment des modifications importantes portant sur des paquets de base et dont l'intégration dans *unstable* avec des bogues gênants aurait des répercussions trop importantes et bloquantes. C'est donc une archive totalement isolée, dont les paquets ne sortent jamais (sauf intervention expresse du mainteneur ou des *ftpmasters*).

Le statut *unstable*

Revenons au cas d'un paquet type. Le mainteneur crée un premier paquet, qu'il compile pour *unstable* et place sur le serveur `ftp-master.debian.org`. Cette première manifestation implique inspection et validation par les *ftpmasters*. Le logiciel est alors disponible dans *unstable*, version risquée mais choisie par des utilisateurs préférant le dernier cri à l'assurance de l'absence de bogues graves. Ceux-ci découvrent alors le programme et le testent.

S'ils découvrent des bogues gênants dans ce paquet pas encore décanté, ils les transmettent à son mainteneur. Ce dernier prépare alors régulièrement des versions corrigées, qu'il place sur le serveur.

Toute nouvelle mise en ligne est répercutée sur tous les miroirs Debian du monde dans les 24 heures. Les utilisateurs valident alors la correction et cherchent d'autres problèmes, consécutifs aux modifications. Plusieurs mises à jour peuvent ainsi s'enchaîner à des rythmes assez rapides. Pendant ce temps, les robots *auto-builders* sont entrés en action. Le plus souvent, le mainteneur ne dispose que d'un PC traditionnel et aura compilé son paquet pour architecture i386 ; les *autobuilders* ont donc pris le relais et compilé automatiquement des versions pour toutes les autres architectures. Certaines compilations pourront échouer ; le mainteneur recevra alors un rapport de bogue (parfois accompagné d'un *patch*) signalant le problème, à corriger dans les prochaines versions.

DÉCOUVERTE **buildd**, le recompilateur de paquet Debian

buildd est l'abréviation de *build daemon*. Ce logiciel recompile automatiquement les nouvelles versions des paquets Debian sur l'architecture qui l'accueille (la compilation croisée — *crosscompiling* — n'étant pas satisfaisante). Il est donc employé sur tous les ordinateurs servant d'*autobuilders* à Debian. Par extension, ce terme désigne souvent ces machines, en général dédiées à cet usage.

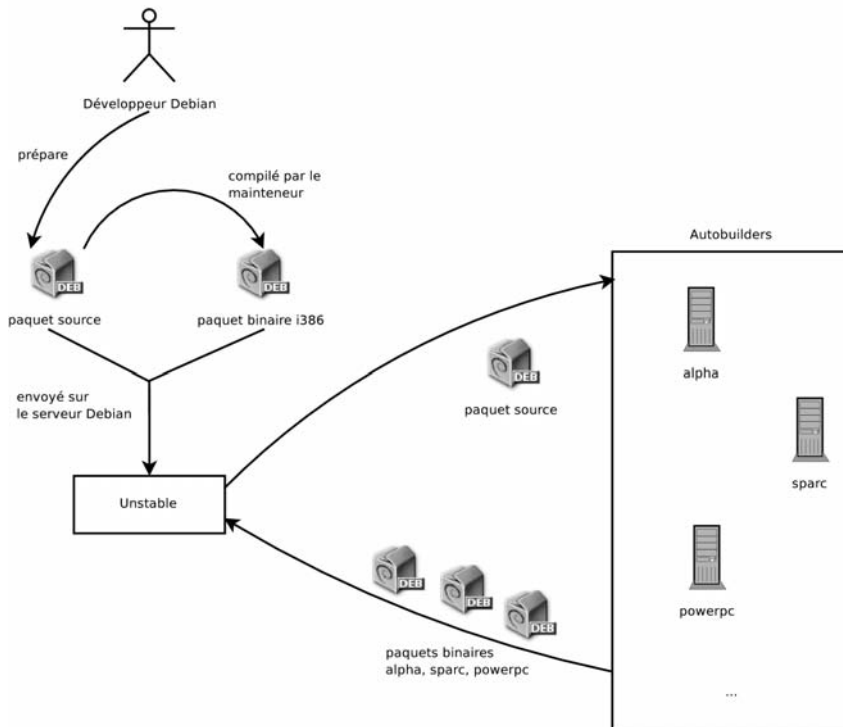


Figure 1–2 Compilation d'un paquet par les autobuilders

De *testing* à *stable*

Un peu plus tard, le paquet aura mûri ; compilé sur toutes les architectures, il n'aura pas connu de modifications récentes. C'est alors un candidat pour l'intégration dans *testing*, simple sélection de paquets *unstable* remplissant des critères identifiables par des scripts. Chaque jour, un programme choisit automatiquement les paquets à intégrer à *testing*, selon des éléments garantissant une certaine qualité :

1. absence de bogues critiques, ou tout du moins nombre inférieur à celui de la version actuellement intégrée dans *testing* ;
2. villégiature minimale de 10 jours dans *unstable*, ce qui laisse assez de temps pour trouver et signaler les problèmes graves ;
3. compilation réussie sur toutes les architectures officiellement prises en charge ;
4. dépendances toutes satisfiables dans *testing*, ou qui peuvent du moins y progresser de concert avec le paquet ;

Ce système n'est évidemment pas infallible ; il arrive régulièrement qu'on trouve des bogues critiques dans un paquet intégré à *testing*. Il est pourtant globalement efficace, et *testing* pose bien moins de problèmes qu'*unstable*, représentant pour beaucoup un bon compromis entre la stabilité et la soif de nouveauté.

VOCABULAIRE freeze : la dernière ligne droite

Pendant la période de *freeze* (« gel »), l'évolution du contenu de la distribution *testing* est bloquée : plus aucune mise à jour automatique n'a lieu. Seul le *Release Manager* est alors habilité à y changer des paquets, selon ses propres critères. L'objectif est d'éviter l'apparition de nouveaux bogues par l'introduction de nouvelles versions ; seules les mises à jour mineures sont acceptées lorsqu'elles corrigent des bogues importants.

Supposons notre paquet désormais intégré à *testing*. Tant qu'il est perfectible, son responsable doit persister à l'améliorer et recommencer le processus depuis *unstable* (mais ces inclusions ultérieures dans *testing* sont en général plus rapides : si elles n'ont pas trop évolué, toutes les dépendances sont déjà présentes). Quand il atteint la perfection, son mainteneur a fini son travail, et la prochaine étape est l'inclusion dans l'archive *stable*, en réalité une simple copie de *testing* à un moment choisi par le *Release Manager*. L'idéal est de prendre cette décision quand l'installateur est prêt et quand plus aucun programme de *testing* n'a de bogue critique répertorié.

Étant donné que ce moment ne survient jamais dans la pratique, Debian doit faire des compromis : supprimer des paquets dont le mainteneur n'a pas réussi à corriger les bogues à temps ou accepter de livrer une distribution comptant quelques bogues pour des milliers de logiciels. Le *Release Manager* aura préalablement prononcé une période de *freeze* (gel), où il devra approuver chaque mise à jour de *testing*. Le but est d'empêcher toute nouvelle version (et ses nouveaux bogues) et de n'approuver que des mises à jours correctives.

NOTE Limitations de « testing »

Très intéressant dans son principe, *testing* pose quelques problèmes pratiques : l'enchevêtrement des dépendances croisées entre paquets y est tel qu'aucun d'entre eux n'y progresse jamais seul. Les paquets y dépendant tous les uns des autres, il est nécessaire d'y faire progresser simultanément un grand nombre d'entre eux, ce qui est impossible tant que certains subissent des mises à jour régulières. D'autre part, le script identifiant les familles de paquets ainsi solidarisés peine beaucoup à les constituer (il s'agirait d'un problème NP-complet, auquel nous connaissons heureusement quelques bonnes heuristiques). C'est pourquoi on peut intervenir manuellement et conseiller ce script en lui suggérant des ensembles de paquets ou en imposant l'inclusion de certains d'entre eux — quitte à casser temporairement quelques dépendances. Cette fonctionnalité est accessible au *Release Manager* et à ses assistants.

Rappelons qu'un problème NP-complet est de complexité algorithmique exponentielle avec le nombre d'éléments concernés. La seule manière de le résoudre est souvent d'examiner toutes les configurations possibles, ce qui requiert parfois d'énormes moyens. Une heuristique en est une solution approchée et satisfaisante.

COMMUNAUTÉ Le Release Manager

Release Manager (gestionnaire de version) est un titre important, associé à de lourdes responsabilités. Son porteur doit en effet gérer la sortie de la nouvelle version stable de Debian et définir le processus d'évolution de *testing* tant qu'elle ne répond pas aux critères de qualité de *stable*. Il définit également un calendrier prévisionnel (jamais respecté).

Colin Watson et Steve Langasek partagent cette responsabilité depuis août 2004. Anthony Towns l'avait auparavant assumée plu-

sieurs années, après avoir programmé les scripts de gestion de *testing*.

On trouve aussi un *Stable Release Manager* (gestionnaire de version stable) : c'est lui qui gère et sélectionne les mises à jour de la version stable de Debian. Il y inclut systématiquement les correctifs de sécurité et examine au cas par cas toutes les autres propositions d'inclusion faites par des développeurs Debian soucieux de mettre à jour un de leurs paquets dans la version stable. Cette personne est actuellement Martin Schulze.

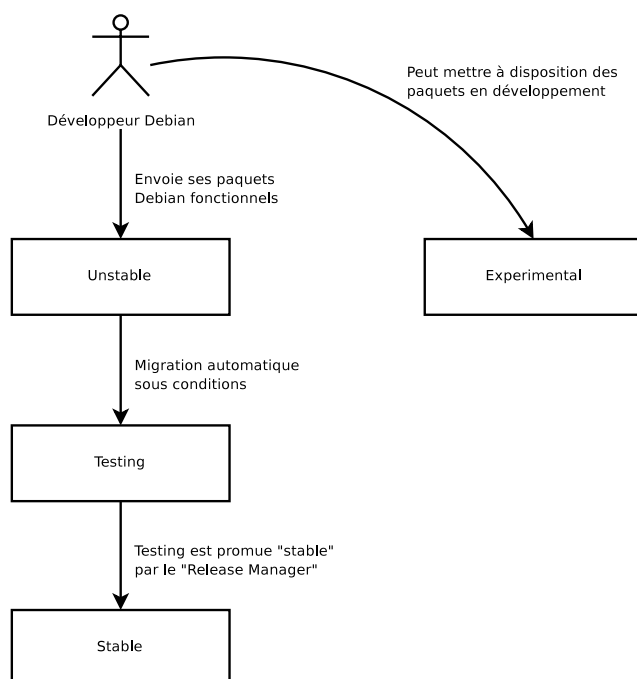


Figure 1–3 Parcours d'un paquet au sein des différentes versions de Debian

Après la sortie de la nouvelle version stable, le *Stable Release Manager* en gère les évolutions ultérieures (appelées « révisions ». ex : 3.0r1, 3.0r2, 3.0r3 pour la version 3.0). Ces mises à jour intègrent systématiquement tous les correctifs de sécurité. On y trouve également les corrections les plus importantes (le mainteneur du paquet doit prouver la gravité du problème qu'il souhaite corriger pour faire intégrer sa mise à jour).

Fin du voyage : notre hypothétique paquet est désormais intégré à la version stable. Ce trajet, non dépourvu de difficultés, explique les délais importants séparant les versions stables de Debian. Il contribue surtout à sa réputation de qualité. De plus, la majorité des utilisateurs se retrouve dans l'une des trois distributions disponibles en parallèle. Les administrateurs système, soucieux avant tout de la stabilité de leurs serveurs, se moquent de la dernière version de GNOME ; ils opteront pour Debian *stable* et en seront satisfaits. Les utilisateurs finals, plus intéressés par la dernière version de GNOME ou de KDE que par une stabilité irréprochable, trouveront en Debian *testing* un bon compromis entre absence de problèmes graves et logiciels relativement à jour. Enfin, les développeurs et utilisateurs les plus expérimentés pourront ouvrir la voie en testant toutes les nouveautés de Debian *unstable* dès leur sortie, au risque de subir les affres et bogues inhérents à toute nouvelle version de logiciel. À chaque public sa Debian !

B.A.-BA GNOME et KDE, les bureaux graphiques

GNOME (« *GNU Network Object Model Environment* », ou environnement réseau de modèle objet de GNU) et KDE (« *K Desktop Environment* », ou environnement de bureau K) sont les deux « bureaux graphiques » les plus populaires dans le milieu du logiciel libre. On entend par là un ensemble de logiciels de bureautique permettant d'effectuer aisément les opérations les plus courantes au travers d'une interface graphique. Ils comportent notamment un gestionnaire de fichiers, une suite bureautique, un navigateur web, un logiciel de courrier électronique, des accessoires multimédias, etc. Leur différence la plus visible réside dans le choix de la bibliothèque graphique employée : GNOME a choisi GTK+ (logiciel libre sous licence LGPL) et KDE a opté pour Qt (de la société Trolltech, libre sous les systèmes d'exploitation libres mais pas sous Microsoft Windows).

► <http://www.gnome.org>

► <http://www.kde.org>